

LES SERMONS DE
JONATHAN EDWARDS

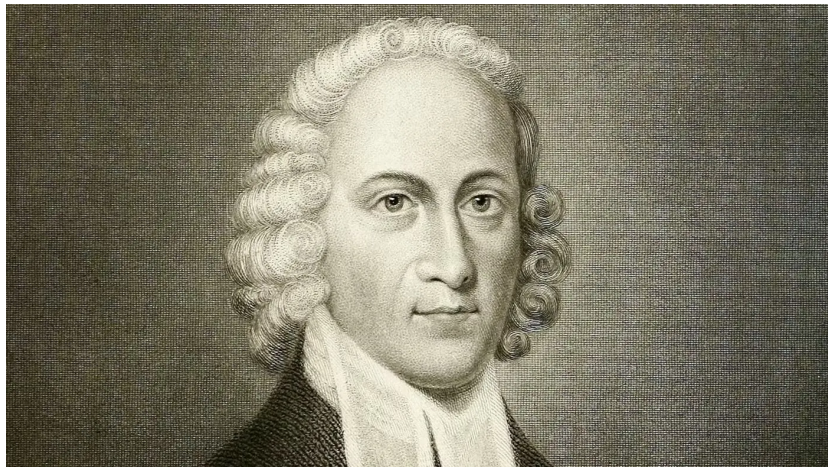


DIEU GLORIFIÉ DANS LA
DÉPENDANCE DE L'HOMME



DIEU GLORIFIÉ DANS LA DÉPENDANCE DE L'HOMME

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. La dépendance absolue et universelle des rachetés envers Dieu	2
2. Dieu est glorifié dans l'œuvre de la rédemption	9
3. Applications	10

Dieu glorifié dans la dépendance de l'homme

« afin que personne ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Co 1.29–31).

Les chrétiens auxquels l'apôtre adressait cette épître vivaient dans une partie du monde où la sagesse humaine jouissait d'une grande renommée ; comme l'apôtre le fait remarquer au verset 22 de ce chapitre, « les Grecs cherchent la sagesse » (1 Co 1.22). Corinthe n'était pas loin d'Athènes, qui avait été pendant des siècles le siège le plus célèbre de la philosophie et du savoir dans le monde. L'apôtre leur fait donc remarquer comment Dieu, par l'Évangile, a détruit et réduit à néant leur sagesse. Les Grecs érudits et leurs grands philosophes, malgré toute leur sagesse, ne connaissaient pas Dieu, ils n'étaient pas capables de découvrir la vérité dans les choses divines. Mais, après qu'ils eurent fait tout leur possible sans résultat, il plut enfin à Dieu de se révéler par l'Évangile, qu'ils considéraient comme une folie. Il « a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont » (1 Co 1.27–28). Et l'apôtre leur explique dans le texte pourquoi il a agi ainsi, afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence, etc. - Dans ces paroles, on peut observer,

1. Ce que Dieu se propose dans la disposition des choses dans l'affaire de la rédemption, savoir que l'homme ne se glorifie point en lui-même, mais en Dieu seul ; afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence, — afin que, selon qu'il est écrit, « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Co 1.31).

2. Comment cette fin est atteinte dans l'œuvre de la rédemption, savoir, par cette dépendance absolue et immédiate que les hommes ont à l'égard de Dieu dans cette œuvre, pour tout leur bien. Attendu que,

Premièrement, tout le bien qu'ils possèdent est en Christ et par Christ ; il est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. Tout le bien de la créature déchue et rachetée se trouve compris dans ces quatre choses, et ne saurait être mieux

réparti qu'en elles ; or Christ est, pour nous, chacune d'elles, et nous ne possédons aucune d'elles autrement qu'en lui. Il est, de la part de Dieu, fait pour nous sagesse : en lui résident tout le bien véritable et la vraie excellence de l'entendement. La sagesse était chose que les Grecs admiraient ; mais Christ est la vraie lumière du monde ; c'est par lui seul que la véritable sagesse est communiquée à l'esprit. C'est en et par Christ que nous avons la justice : c'est en étant en lui que nous sommes justifiés, que nos péchés sont pardonnés, et que nous sommes reçus comme justes dans la faveur de Dieu. C'est par Christ que nous avons la sanctification : nous avons en lui la véritable excellence du cœur aussi bien que de l'entendement ; et il est fait pour nous justice inhérente aussi bien qu'imputée. C'est par Christ que nous avons la rédemption, c'est-à-dire la délivrance effective de toute misère, et l'octroi de tout bonheur et de toute gloire. Ainsi, tout notre bien, nous l'avons par Christ, qui est Dieu.

Secondement, une autre preuve où se manifeste notre dépendance de Dieu pour tout notre bien est celle-ci : c'est Dieu qui nous a donné Christ, afin que nous ayons ces bienfaits par lui ; il est, de la part de Dieu, fait pour nous sagesse, justice, etc.

Troisièmement, c'est de lui que nous sommes en Jésus-Christ, et que nous venons à avoir part en lui, et ainsi nous recevons ces bénédictions qu'il a été fait pour nous. C'est Dieu qui nous donne la foi par laquelle nous nous unissons au Christ.

Ainsi, dans ce verset est mise en lumière notre dépendance envers chacune des Personnes de la sainte Trinité pour tout notre bien. Nous dépendons du Christ, le Fils de Dieu, puisqu'il est pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. Nous dépendons du Père, qui nous a donné le Christ et l'a fait pour nous être tout cela. Nous dépendons du Saint-Esprit, car c'est de lui que nous sommes en Jésus-Christ ; c'est l'Esprit de Dieu qui donne la foi en lui, par laquelle nous le recevons et nous nous attachons à lui.

DOCTRINE.

« Dieu est glorifié dans l'œuvre de la rédemption en ceci, qu'il s'y manifeste une dépendance des rachetés envers lui, si absolue et si universelle. » — Ici, je me propose de montrer, 1°, qu'il y a une dépendance absolue et universelle des rachetés à l'égard de Dieu pour tout leur bien ; et, 2°, que, par là, Dieu est exalté et glorifié dans l'œuvre de la rédemption.

1. La dépendance absolue et universelle des rachetés envers Dieu

La nature et l'économie de notre rédemption sont telles, que les rachetés, en toute chose, sont directement, immédiatement et entièrement dépendants de Dieu : ils dépendent de lui pour tout, et ils dépendent de lui sous tous rapports.

Les diverses manières selon lesquelles la dépendance d'un être peut se porter sur un autre pour son bien, et selon lesquelles les rachetés de Jésus-Christ dépendent de Dieu pour tout leur bien, sont celles-ci, savoir : qu'ils ont tout leur bien de lui, et qu'ils ont

tout par lui, et qu'ils ont tout en lui : en ce qu'il est la cause et l'origine d'où vient tout leur bien — en cela, c'est de lui ; et en ce qu'il est le moyen par lequel ce bien est obtenu et communiqué — en cela, ils l'ont par lui ; et en ce qu'il est le bien même donné et communiqué — en cela, il est en lui. Or ceux qui sont rachetés par Jésus-Christ dépendent, à tous ces égards, très directement et entièrement de Dieu pour leur tout.

Premièrement, les rachetés tiennent tout leur bien de Dieu. Dieu en est le grand auteur. Il en est la cause première ; et non seulement cela, mais il en est la seule cause propre. C'est de Dieu que nous avons notre Rédempteur. C'est Dieu qui a pourvu pour nous un Sauveur. Jésus-Christ n'est pas seulement de Dieu quant à sa personne, puisqu'il est le Fils unique de Dieu, mais il vient de Dieu, pour ce qui nous concerne, et quant à son office de Médiateur. Il est le don de Dieu pour nous : Dieu l'a choisi et oint, lui a assigné son œuvre, et l'a envoyé dans le monde. Et comme c'est Dieu qui donne, c'est Dieu aussi qui agrée le Sauveur. Il donne l'acheteur, et il fournit la chose achetée.

C'est de Dieu que Christ devient nôtre, que nous sommes amenés à lui, et que nous sommes unis à lui. C'est de Dieu que nous recevons la foi pour nous attacher à lui, afin d'avoir part en lui. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ép 2.8). C'est de Dieu que nous recevons effectivement tous les bienfaits que Christ a acquis. C'est Dieu qui pardonne et qui justifie, et qui délivre de l'enfer ; et c'est dans sa faveur que les rachetés sont reçus lorsqu'ils sont justifiés. De même, c'est Dieu qui délivre de la domination du péché, nous purifie de nos souillures, et nous transforme, nous tirant de notre difformité. C'est de Dieu que les rachetés reçoivent toute leur véritable excellence, leur sagesse et leur sainteté ; et cela de deux manières, savoir : en ce que le Saint-Esprit par qui ces choses sont immédiatement opérées est de Dieu, procède de lui, et est envoyé par lui ; et aussi en ce que le Saint-Esprit lui-même est Dieu, par l'opération et l'habitation duquel la connaissance de Dieu et des choses divines, une disposition sainte et toute grâce sont conférées et soutenues. Et quoique des moyens soient employés pour conférer la grâce aux âmes des hommes, cependant c'est de Dieu que nous avons ces moyens de grâce, et c'est lui qui les rend efficaces. C'est de Dieu que nous avons les saintes Écritures ; elles sont sa Parole. C'est de Dieu que nous tenons les ordonnances, et leur efficacité dépend de l'influence immédiate de son Esprit. Les ministres de l'Évangile sont envoyés de Dieu, et toute leur suffisance vient de lui : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » (2 Co 4.7). Leur succès dépend entièrement et absolument de la bénédiction et de l'influence immédiates de Dieu.

1. Les rachetés tiennent tout de la grâce de Dieu. C'est par pure grâce que Dieu nous a donné son Fils unique. La grâce est grande à proportion de l'excellence de ce qui est donné. Le don fut infiniment précieux, parce qu'il s'agissait d'une personne infiniment digne, d'une personne d'une gloire infinie ; et aussi parce qu'il s'agissait d'une personne infiniment proche et chère à Dieu. La grâce est grande à proportion du bénéfice qui nous est conféré en lui. Ce bénéfice est doublement infini, en ce qu'en lui nous avons la délivrance d'une misère infinie, parce qu'éternelle, et recevons aussi la joie et la gloire éternelles. La grâce, en conférant ce don, est grande à proportion de notre indignité, à qui il est fait ; loin de mériter un tel don, nous avons mérité infiniment mal de la main

de Dieu. La grâce est grande selon la manière de donner, ou à proportion de l'abaissement et du prix de la méthode et des moyens par lesquels une voie fut ouverte pour que nous obtenions ce don. Il nous le donna pour habiter parmi nous ; il nous le donna incarné, c'est-à-dire dans notre nature ; et dans des infirmités semblables, quoique sans péché. Il nous le donna dans un état humble et affligé ; et non seulement cela, mais encore comme immolé, afin qu'il fût un festin pour nos âmes.

La grâce de Dieu, en conférant ce don, est souverainement libre. C'est là une chose que Dieu n'était tenu en aucune manière d'accorder. Il pouvait rejeter l'homme déchu, comme il a rejeté les anges déchus. C'est ce que nous n'avons jamais rien fait pour mériter ; cela nous fut donné alors que nous étions encore ennemis, et avant même que nous eussions seulement commencé à nous repentir. Cela procède de l'amour de Dieu, qui ne voyait en nous aucune excellence propre à l'attirer ; et ce fut sans attente d'en recevoir jamais la moindre rétribution. Et c'est par pure grâce que les bienfaits du Christ sont appliqués à telles et telles personnes en particulier. Ceux qui sont appelés et sanctifiés doivent l'attribuer uniquement au bon plaisir de la bonté de Dieu, par laquelle ils sont distingués. Il est souverain, et fait miséricorde à qui il veut faire miséricorde.

L'homme dépend maintenant de la grâce de Dieu d'une manière plus grande qu'avant la chute. Il dépend de la gratuite bonté de Dieu pour bien davantage qu'alors. Alors, il dépendait de la bonté de Dieu pour l'octroi de la récompense d'une obéissance parfaite ; car Dieu n'était point obligé de promettre et de conférer cette récompense. Mais maintenant nous dépendons de la grâce de Dieu pour bien davantage ; il nous faut la grâce, non seulement pour nous conférer la gloire, mais encore pour nous délivrer de l'enfer et de la colère éternelle. Sous la première alliance, nous dépendions de la bonté de Dieu pour nous donner la récompense de la justice ; et il en est ainsi encore ; mais il nous faut la grâce libre et souveraine de Dieu pour nous donner cette justice, pour pardonner notre péché, et nous affranchir de la culpabilité et de son démerite infini.

Et comme nous dépendons maintenant de la bonté de Dieu pour davantage de choses que sous la première alliance, de même dépendons-nous d'une bonté bien plus grande, plus libre et plus merveilleuse. Nous sommes désormais plus tributaires du bon plaisir arbitraire et souverain de Dieu. Dans notre premier état, nous dépendions de Dieu pour la sainteté : nous tenions de lui notre justice originelle ; mais alors la sainteté ne fut pas conférée selon une voie de bon plaisir souverain comme elle l'est maintenant. L'homme fut créé saint, car il convenait à Dieu de créer saintes toutes ses créatures raisonnables. Il eût porté atteinte à la sainteté de la nature de Dieu s'il avait fait une créature intelligente non sainte. Mais maintenant, lorsque l'homme déchu est rendu saint, c'est par une pure grâce, arbitraire et souveraine ; Dieu peut à jamais refuser la sainteté à la créature déchue, s'il lui plaît, sans la moindre atteinte portée à aucune de ses perfections.

Et nous ne sommes pas seulement, en effet, plus dépendants de la grâce de Dieu, mais notre dépendance est bien plus apparente, parce que notre propre insuffisance et impuissance en nous-mêmes se montre bien davantage dans notre état déchu et perdu, qu'elle ne le faisait avant que nous ne fussions ni pécheurs ni misérables. Nous sommes plus manifestement dépendants de Dieu pour la sainteté, parce que nous sommes d'abord pécheurs, et entièrement souillés, puis ensuite saints. Ainsi, la production de l'effet est

sensible, et sa provenance de Dieu plus évidente. Si l'homme avait été d'emblée saint et l'était toujours demeuré, il ne serait pas si manifeste qu'il ne possède pas la sainteté par nécessité, comme une qualité inséparable de la nature humaine. De même, nous dépendons plus manifestement de la grâce souveraine et gratuite pour la faveur de Dieu, car nous sommes d'abord justement les objets de son déplaisir, puis ensuite reçus en grâce. Nous dépendons plus manifestement de Dieu pour la félicité, étant d'abord misérables, et ensuite heureux. Elle est d'autant plus manifestement libre et sans mérite en nous, que nous sommes en réalité dépourvus de toute espèce d'excellence qui pût mériter quoi que ce soit, s'il pouvait y avoir chose telle que mérite dans l'excellence d'une créature. Et non seulement nous sommes sans aucune véritable excellence, mais nous sommes pleins, et entièrement souillés, de ce qui est infiniment odieux. Tout notre bien paraît d'autant plus venir de Dieu, que nous sommes d'abord nus et entièrement dépourvus de tout bien, et ensuite enrichis de tout bien.

2. Nous recevons tout de la puissance de Dieu. La rédemption de l'homme est souvent présentée comme une œuvre de puissance merveilleuse autant que de grâce. La grande puissance de Dieu se manifeste en amenant un pécheur de son état abaissé, des profondeurs du péché et de la misère, jusqu'à un état si élevé de sainteté et de bonheur : « et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force » (Ép 1.19).

Nous dépendons de la puissance de Dieu en chacun des pas de notre rédemption. Nous dépendons de la puissance de Dieu pour nous convertir, et pour nous donner la foi en Jésus-Christ, ainsi que la nature nouvelle. C'est une œuvre de création : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création[a]. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5.17). « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ » (Ép 2.10). La créature déchue ne saurait atteindre à la véritable sainteté, sinon en étant créée de nouveau : « et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ép 4.24). C'est une résurrection d'entre les morts : « vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts » (Col 2.12). Oui, certes, c'est une œuvre de puissance plus glorieuse que la simple création, ou que de relever un corps mort à la vie, en ce que l'effet obtenu est plus grand et plus excellent. Cet être saint et bienheureux, et cette vie spirituelle, qui sont produits dans l'œuvre de la conversion, constituent un effet bien plus grand et plus glorieux que le simple être et la simple vie. Et l'état d'où s'opère ce changement — une mort dans le péché, une corruption totale de la nature, et un abîme de misère — est bien plus éloigné de l'état atteint, que ne le sont la simple mort ou le non-être.

C'est aussi par la puissance de Dieu que nous sommes conservés dans un état de grâce : « à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pi 1.5). De même que la grâce procède d'abord de Dieu, ainsi elle procède continuellement de lui, et elle est entretenue par lui, tout autant que la lumière qui est dans l'atmosphère, pendant tout le jour, vient du soleil, aussi bien qu'au premier point du jour, au lever du soleil. — Les hommes dépendent de la puissance de Dieu pour tout exercice de la grâce, et pour la poursuite de cette œuvre dans le cœur, pour la soumission du péché et de la corruption, pour l'accroissement

des principes saints, et pour être rendus capables de porter du fruit en bonnes œuvres. L'homme dépend de la puissance divine pour amener la grâce à sa perfection, pour rendre l'âme parfaitement aimable selon la glorieuse ressemblance de Christ, et pour la remplir d'une joie et d'une béatitude qui rassasient ; et pour ressusciter le corps à la vie, et l'élever à un état si parfait, qu'il soit propre à servir d'habitation et d'organe à une âme ainsi perfectionnée et bienheureuse. Ce sont là les effets les plus glorieux de la puissance de Dieu, qui se voient dans la série des actes de Dieu à l'égard des créatures.

L'homme était dépendant de la puissance de Dieu dans son premier état, mais il l'est plus encore maintenant ; il a besoin que la puissance de Dieu opère pour lui davantage de choses, et il dépend d'un exercice plus admirable de cette puissance. Ce fut un effet de la puissance de Dieu de rendre l'homme saint au commencement ; mais c'est bien plus remarquable maintenant, parce qu'il se rencontre sur la voie une grande opposition et de grandes difficultés. Il est un effet de puissance plus glorieux de sanctifier ce qui était si dépravé et sous l'empire du péché, que de conférer la sainteté à ce qui, auparavant, n'avait rien de contraire. Il est une œuvre de puissance plus glorieuse d'arracher une âme des mains du diable et des puissances des ténèbres, et de la faire entrer en état de salut, que de conférer la sainteté là où il n'y avait ni possession préalable ni opposition : « Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais, si un plus fort que lui survient et le dompte, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et il distribue ses dépouilles » (Lu 11.21–22). Ainsi, c'est une œuvre de puissance plus glorieuse encore de soutenir une âme dans un état de grâce et de sainteté, et de la conduire jusqu'à ce qu'elle soit amenée à la gloire, alors qu'il demeure tant de péché dans le cœur qui résiste, et que Satan, de toute sa force, s'oppose, que cela ne l'eût été de préserver l'homme de la chute au commencement, lorsque Satan n'avait rien en l'homme. — Ainsi avons-nous montré comment les rachetés dépendent de Dieu pour tout leur bien, puisqu'ils tiennent tout de lui.

Deuxièmement, ils dépendent aussi de Dieu pour tout, puisqu'ils ont tout par lui. Dieu en est le moyen, aussi bien que l'auteur et la source. Tout ce que nous possédons, la sagesse, la rémission du péché, la délivrance de l'enfer, l'admission en la faveur de Dieu, la grâce et la sainteté, la vraie consolation et le vrai bonheur, la vie éternelle et la gloire, vient de Dieu par un Médiateur ; et ce Médiateur est Dieu ; de ce Médiateur nous dépendons absolument, comme étant celui par qui nous recevons toutes choses. Ainsi, voici une autre manière selon laquelle nous dépendons de Dieu pour tout bien. Dieu non seulement nous donne le Médiateur, accepte sa médiation, et, par sa puissance et sa grâce, confère les biens acquis par le Médiateur ; mais encore, ce Médiateur est Dieu.

Nos bénédictions sont des biens que nous possédons par achat ; et l'achat se fait auprès de Dieu : ces bénédictions sont achetées de lui, et Dieu donne l'Acheteur ; et non seulement cela, mais Dieu est l'Acheteur. Oui, Dieu est à la fois l'Acheteur et le prix ; car Christ, qui est Dieu, a acquis pour nous ces bénédictions en s'offrant lui-même comme le prix de notre salut. Il a acheté la vie éternelle par le sacrifice de lui-même : « Il n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même » (Hé 7.27). Et : « il a paru une seule fois pour effacer le

péché par son sacrifice » (Hé 9.26). Certes, c'est la nature humaine qui fut offerte ; mais elle est une seule et même personne avec la nature divine, et par conséquent le prix fut infini.

Ainsi donc, puisque nous tenons notre bien de Dieu, nous avons à son égard une dépendance sous un rapport que l'homme, dans son premier état, n'avait point. L'homme devait alors avoir la vie éternelle par sa propre justice ; de sorte qu'il avait, en partie, une dépendance de ce qui était en lui ; car nous dépendons de ce par quoi nous recevons notre bien, aussi bien que de la source d'où nous le tenons ; et quoique la justice de l'homme, sur laquelle alors il s'appuyait, fût certes de Dieu, toutefois elle était la sienne propre, elle était inhérente en lui ; de sorte que sa dépendance n'était pas si immédiate de Dieu. Mais maintenant, la justice de laquelle nous dépendons n'est pas en nous, mais en Dieu. Nous sommes sauvés par la justice de Christ : il a été fait pour nous justice ; et c'est pourquoi il est prophétisé de lui, sous ce nom : « L'Éternel notre justice » (Jé 23.6). En ce que la justice par laquelle nous sommes justifiés est la justice de Christ, elle est la justice de Dieu : « afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). Ainsi, dans la rédemption, nous avons non seulement toutes choses de Dieu, mais aussi par et au travers de lui : « Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes » (1 Co 8.6).

Troisièmement, les rachetés ont tout leur bien en Dieu. Nous ne le tenons pas seulement de lui, et par lui, mais il consiste en lui ; il est tout notre bien. — Le bien des rachetés est soit objectif, soit inhérent. Par leur bien objectif, j'entends cet objet extrinsèque, dans la possession et la jouissance duquel ils sont heureux. Leur bien inhérent est cette excellence ou cette délectation qui est dans l'âme elle-même. À l'égard de l'un et de l'autre, les rachetés ont tout leur bien en Dieu ; ou, ce qui revient au même, Dieu lui-même est tout leur bien.

1. Les rachetés ont tout leur bien objectif en Dieu. Dieu lui-même est ce grand bien dont la rédemption les fait entrer en possession et en jouissance. Il est le souverain bien, et la somme de tout le bien que Christ a acquis. Dieu est l'héritage des saints ; il est la portion de leurs âmes. Dieu est leur richesse et leur trésor, leur nourriture, leur Vie, leur demeure, leur ornement et leur diadème, et leur honneur et leur gloire éternels. Ils n'ont au ciel nul autre que Dieu ; il est le grand bien dans lequel les rachetés sont reçus à la mort, et pour lequel ils se relèveront à la fin du monde. Le Seigneur Dieu est la lumière de la Jérusalem céleste ; et il est le « fleuve d'eau de la vie » qui coule (Ap 22.1), et « l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu » (Ap 2.7). Les perfections glorieuses et la beauté de Dieu seront ce qui entretiendra à jamais les esprits des saints, et l'amour de Dieu sera leur festin éternel. Certes, les rachetés jouiront aussi d'autres choses ; ils jouiront des anges, et ils jouiront les uns des autres ; mais ce qu'ils goûteront dans les anges, ou les uns dans les autres, ou en quelque autre chose que ce soit qui leur donnera délice et bonheur, ce sera ce qui de Dieu se fera voir en eux.

2. Les rachetés ont tout leur bien intrinsèque en Dieu. Le bien intrinsèque est double : ou c'est l'excellence, ou ce sont les délices. Or ces choses, les rachetés ne les tirent pas seulement de Dieu, comme causées par lui, mais ils les possèdent en lui. Ils ont

l'excellence et la joie spirituelles par une certaine participation à Dieu. Ils sont rendus excellents par une communication de l'excellence de Dieu. Dieu imprime sur leurs âmes sa propre beauté, c'est-à-dire sa belle ressemblance. Ils sont rendus participants de la nature divine, ou de l'image morale de Dieu (2 Pi 1.4). Ils sont saints en étant rendus participants de la sainteté de Dieu (Hé 12.10). Les saints sont beaux et bienheureux par une communication de la sainteté et de la joie de Dieu, comme la lune et les planètes sont lumineuses par la lumière du soleil. Le saint possède joie et délices spirituelles par une sorte d'effusion de Dieu sur l'âme. En ces choses, les rachetés ont communion avec Dieu ; c'est-à-dire, ils participent avec lui et de lui.

Les saints possèdent à la fois leur excellence spirituelle et leur bienheureuse condition par le don du Saint-Esprit et par sa demeure en eux. Elles ne sont pas seulement produites par le Saint-Esprit, mais elles sont en lui comme en leur principe. Le Saint-Esprit, devenant un habitant, est un principe vital dans l'âme. Agissant dans l'âme, sur l'âme et avec l'âme, il devient une fontaine de vraie sainteté et de joie, comme une source l'est d'eau, par l'exercice et la diffusion de lui-même. « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jn 4.14). Comparé avec le chap. 7 du même livre : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7.38-39). Le sommaire de ce que Christ a acquis pour nous, c'est cette source d'eau mentionnée dans le premier de ces passages, et ces fleuves d'eau vive mentionnés dans le second. Et le sommaire des bénédictions que les rachetés recevront au ciel, c'est ce fleuve d'eau de la vie qui sort du trône de Dieu et de l'agneau (Ap 22.1). Ce qui, sans doute, signifie la même chose que ces fleuves d'eau vive expliqués en Jn 7.38-39, et qu'on nomme ailleurs « le torrent de tes délices ». C'est en ceci que consiste la plénitude de biens que les saints reçoivent de Christ. C'est en participant au Saint-Esprit qu'ils ont communion avec Christ dans sa plénitude. Dieu lui a donné l'Esprit sans mesure ; et eux reçoivent de sa plénitude, et grâce pour grâce. C'est là le sommaire de l'héritage des saints ; et c'est pourquoi ce peu du Saint-Esprit que les croyants ont en ce monde est dit être les arrhes de leur héritage : « il nous a marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit » (2 Co 1.22). « Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Co 5.5). « Vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, 14 lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire » (Ép 1.13-14).

Le Saint-Esprit et les bonnes choses sont, dans l'Écriture, présentés comme ne faisant qu'un ; comme si l'Esprit de Dieu, communiqué à l'âme, renfermait toutes les bonnes choses : « À combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Mt 7.11). Dans Luc, c'est dit : « À combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Lu 11.13). Ceci est la somme des bénédictions que Christ est mort pour nous acquérir, et l'objet des promesses de l'Évangile : « Étant devenu malédiction pour nous, afin que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Ga 3.13-14). L'Esprit de Dieu est la grande promesse du Père : « Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis » (Lu 24.49). C'est pourquoi l'Esprit de Dieu est appelé « le

Saint-Esprit qui avait été promis » (Ép 1.33). Cette chose promise, Christ la reçut, et elle fut mise entre ses mains, aussitôt qu'il eut achevé l'œuvre de notre rédemption, afin de la dispenser à tous ceux qu'il avait rachetés : « Élevé par la droite de Dieu, et ayant reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez » (Ac 2.33). De sorte que toute la sainteté et toute la félicité des rachetés sont en Dieu. Elles sont dans les communications, l'inhabitation et les opérations de l'Esprit de Dieu. La sainteté et la félicité résident dans ce fruit, ici-bas comme dans l'éternité, parce que Dieu demeure en eux, et eux en Dieu.

Ainsi Dieu nous a donné le Rédempteur, et c'est par lui que notre bien est acquis. Ainsi Dieu est le Rédempteur et le prix ; et il est aussi le bien acquis. De sorte que tout ce que nous avons est de Dieu, et par lui, et en lui : « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses » (Ro 11.36).

2. Dieu est glorifié dans l'œuvre de la rédemption

Dieu est glorifié dans l'œuvre de la rédemption par ce moyen, savoir : par l'existence d'une si grande et universelle dépendance des rachetés envers lui.

1. L'homme a d'autant plus grande occasion et obligation de remarquer et de reconnaître les perfections de Dieu et sa toute-suffisance. Plus la dépendance de la créature à l'égard des perfections de Dieu est grande, et plus elle a affaire avec elles, d'autant plus grande est l'occasion qu'elle a d'en prendre garde. Plus quiconque a affaire avec la puissance et la grâce de Dieu, et plus il en dépend, d'autant plus a-t-il sujet d'observer cette puissance et cette grâce. Plus la dépendance à l'égard de la sainteté divine est grande et immédiate, d'autant plus grande est l'occasion d'y prendre garde et de la confesser. Et plus notre dépendance est grande et absolue à l'égard des perfections divines, comme appartenant aux trois personnes de la Trinité, d'autant plus avons-nous sujet d'observer et d'avouer la gloire divine de chacune d'elles. Ce avec quoi nous avons le plus affaire se présente assurément le plus à notre observation et à notre attention ; et ce genre de rapport à une chose, à savoir la dépendance, tend spécialement à commander et à obliger l'attention et l'observation. Les choses dont nous ne dépendons guère, il est aisé de les négliger ; mais nous ne pouvons guère faire autrement que de prendre garde à ce de quoi nous dépendons grandement. À raison de notre si grande dépendance de Dieu et de ses perfections, et cela sous tant d'aspects, Lui et sa gloire se trouvent d'autant plus directement placés devant nos yeux, de quelque côté que nous les tournions.

Nous avons d'autant plus sujet de remarquer la toute-suffisance de Dieu, lorsque toute notre suffisance est ainsi, en toute manière, tirée de lui. Nous avons d'autant plus sujet de le contempler comme un bien infini, et comme la fontaine de tout bien. Une telle dépendance envers Dieu démontre sa toute-suffisance. Autant la dépendance de la créature est en Dieu, d'autant plus éclate la vacuité de la créature en elle-même ; et plus grande est la vacuité de la créature, plus grande doit être la plénitude de l'Être qui la pourvoit. Que nous ayons tout de Dieu, montre la plénitude de sa puissance et de sa grâce ; que nous ayons tout par lui, montre la plénitude de son mérite et de sa dignité ; et que nous ayons tout en lui, démontre la plénitude de sa beauté, de son amour et de

sa félicité. Et les rachetés, en raison de la grandeur de leur dépendance envers Dieu, n'ont pas seulement d'autant plus sujet, mais encore obligation, de contempler et de reconnaître la gloire et la plénitude de Dieu. Combien serions-nous déraisonnables et ingrats, si nous ne reconnaissons pas cette suffisance et cette gloire dont nous dépendons absolument, immédiatement et universellement !

2. Ceci démontre combien grande est la gloire de Dieu considérée comparativement, ou en comparaison de celle de la créature. Du fait que la créature est ainsi totalement et universellement dépendante de Dieu, il appert que la créature n'est rien, et que Dieu est tout. Il en ressort que Dieu est infiniment au-dessus de nous ; que la force de Dieu, et sa sagesse, et sa sainteté, sont infiniment plus grandes que les nôtres. Quand bien même la créature concevrait Dieu comme grand et glorieux, si toutefois elle n'est pas sensible à la différence qui est entre Dieu et elle, de sorte qu'elle voie que la gloire de Dieu est grande, comparée à la sienne, elle ne sera point disposée à rendre à Dieu la gloire due à son nom. Si, à quelque égard, la créature se met au niveau de Dieu, ou s'élève à quelque rivalité avec lui, quand bien même concevrait-elle que de grands honneurs et un profond respect appartiennent à Dieu de la part de ceux qui sont à une plus grande distance, elle ne sentira pas que cela lui est dû de sa part. Plus les hommes s'exaltent eux-mêmes, d'autant moins seront-ils assurément disposés à exalter Dieu. C'est assurément ce que Dieu vise dans l'ordonnance des choses en la rédemption (si nous consentons à tenir l'Écriture pour une révélation de la pensée de Dieu), à savoir que Dieu paraisse plein, et l'homme, en lui-même, vide ; que Dieu paraisse tout, et l'homme rien. C'est le dessein déclaré de Dieu que « personne ne se glorifie devant Dieu » (1 Co 1.29) ; ce qui implique que c'est son dessein d'avancer sa propre gloire comparative. Plus l'homme « se glorifie en la présence de Dieu » (1 Co 1.29), d'autant moins de gloire est attribuée à Dieu.

3. Par le fait qu'il a été ainsi ordonné que la créature dépende d'une manière si absolue et universelle de Dieu, il est pourvu à ce que Dieu ait nos âmes tout entières, et qu'il soit l'objet de notre respect indivis. Si nous avons notre dépendance en partie de Dieu, et en partie d'autre chose, l'homme partagerait son respect entre ces diverses choses dont il dépend. Il en serait ainsi si nous dépendions de Dieu seulement pour une part de notre bien, et de nous-mêmes, ou de quelque autre être, pour une autre part : ou si nous n'avions notre bien que de Dieu, et par l'entremise d'un autre qui ne serait pas Dieu, et en quelque chose d'autre, distincte de l'un et de l'autre, nos cœurs se partageraient entre le bien lui-même, et celui de qui, et celui par qui, nous le recevons. Mais maintenant il n'y a nulle occasion de cela, Dieu étant non seulement celui de qui nous tenons tout bien, mais aussi celui par qui, et il est ce bien même, que nous avons de lui et par lui. De sorte que, quoi qu'il y ait pour attirer notre respect, la tendance se porte toujours directement vers Dieu ; tout s'unit en lui comme au centre.

3. Applications

1. Nous pouvons ici observer la merveilleuse sagesse de Dieu dans l'œuvre de la rédemption. Dieu a fait de la vacuité et de la misère de l'homme, de son état abaissé, perdu et ruiné, dans lequel il a sombré par la chute, une occasion d'un plus grand avancement de sa propre gloire, tant sous d'autres rapports que particulièrement sous

celui-ci : il y a maintenant une dépendance de l'homme à l'égard de Dieu bien plus universelle et manifeste. Quoique Dieu ait daigné relever l'homme de cet affreux abîme de péché et de malheur où il était tombé, et l'ait souverainement élevé en excellence et en honneur, jusqu'à un haut faite de gloire et de béatitude, néanmoins la créature n'a, à aucun égard, sujet de se glorifier ; toute la gloire appartient évidemment à Dieu, tout est dans une dépendance pure, très absolue et divine à l'égard du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et chaque personne de la Trinité est également glorifiée dans cette œuvre : il y a une dépendance absolue de la créature à l'égard de chacune pour tout : tout est du Père, tout par le Fils, et tout dans le Saint-Esprit. Ainsi Dieu paraît, dans l'œuvre de la rédemption, être tout en tous. Il convient que Celui qui est, et il n'y en a point d'autre, soit l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le Tout et l'Unique, dans cette œuvre.

2. Dès lors, toutes les doctrines et tous les systèmes de théologie qui, à quelque égard que ce soit, s'opposent à une telle dépendance absolue et universelle envers Dieu, portent atteinte à sa gloire et contrarient le dessein de notre rédemption. Et tels sont ces systèmes qui mettent la créature à la place de Dieu, sous quelque rapport que ce soit parmi ceux mentionnés, qui élèvent l'homme à la place soit du Père, soit du Fils, soit du Saint-Esprit, en quoi que ce soit qui touche à notre rédemption. Quoique ils concèdent une certaine dépendance des rachetés envers Dieu, ils nient pourtant une dépendance qui soit ainsi absolue et universelle. Ils reconnaissent une dépendance entière de Dieu pour certaines choses, mais non pour d'autres ; ils reconnaissent que nous dépendons de Dieu pour le don et l'acceptation d'un Rédempteur, mais nient une dépendance si absolue envers lui pour l'obtention d'un intérêt dans le Rédempteur. Ils reconnaissent une dépendance absolue à l'égard du Père pour ce qui est de donner son Fils, et à l'égard du Fils pour l'accomplissement de la rédemption ; mais non une dépendance aussi entière à l'égard du Saint-Esprit pour la conversion, et pour être en Christ, et ainsi acquérir titre à ses bénéfices. Ils reconnaissent une dépendance envers Dieu quant aux moyens de grâce, mais non pas absolument quant au fruit et au succès de ces moyens ; une dépendance partielle de la puissance de Dieu pour obtenir et exercer la sainteté, mais non une simple dépendance de la grâce arbitraire et souveraine de Dieu. Ils reconnaissent une dépendance de la libre grâce de Dieu pour une réception en sa faveur, en ce sens que c'est sans aucun mérite propre ; mais non en tant qu'elle n'est point attirée ni émue par aucune excellence. Ils admettent une dépendance partielle à l'égard de Christ, comme celui par qui nous avons la vie, comme ayant acquis de nouvelles conditions de vie ; mais ils soutiennent encore que la justice par laquelle nous avons la vie est inhérente en nous-mêmes, comme elle l'était sous la première alliance. Or tout système qui est incompatible avec notre entière dépendance de Dieu pour toutes choses, et avec le fait d'avoir tout de lui, par lui, et en lui, est répugnant au dessein et à la teneur de l'Évangile, et le dépouille de ce que Dieu estime en être l'éclat et la gloire.

3. Dès lors, nous pouvons apprendre une raison pour laquelle la foi est le moyen par lequel nous venons à avoir part à cette rédemption ; car il est inclus, dans la nature de la foi, une reconnaissance sensible de la dépendance absolue envers Dieu en cette affaire. Il est tout à fait convenable qu'il soit exigé de tous, afin d'obtenir le bénéfice de cette rédemption, qu'ils soient conscients et qu'ils reconnaissent leur dépendance envers Dieu pour celle-ci. C'est par ce moyen que Dieu a disposé de se glorifier lui-même dans

la rédemption ; et il est convenable qu'il reçoive du moins cette gloire de la part de ceux qui sont les sujets de cette rédemption et en obtiennent le bénéfice.— La foi est une sensible perception de ce qui est réel dans l'œuvre de la rédemption ; et l'âme qui croit dépend entièrement de Dieu pour tout salut, par son propre sentiment et par son propre acte. La foi abaisse les hommes et exalte Dieu ; elle attribue à lui seul toute la gloire de la rédemption. Il est nécessaire, pour la foi qui sauve, que l'homme soit vidé de lui-même, qu'il soit sensible qu'il est « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Ap 3.17). L'humilité est un grand ingrédient de la vraie foi : celui qui reçoit véritablement la rédemption la reçoit comme un petit enfant : « Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Mc 10.15). C'est la délectation d'une âme croyante que de s'abaisser et d'exalter Dieu seul : tel est son langage : « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire » (Ps 115.1).

4. Soyons exhortés à n'exalter que Dieu, et à lui attribuer toute la gloire de la rédemption. Efforçons-nous d'obtenir, et de croître dans, un vif sentiment de notre grande dépendance envers Dieu ; à ne tourner notre regard que vers lui ; à mortifier une disposition d'auto-dépendance et de propre justice. L'homme est, par nature, extrêmement enclin à s'exalter lui-même, et à se confier en sa propre puissance ou bonté ; comme s'il devait attendre de lui-même son bonheur. Il est enclin à porter ses regards sur des jouissances étrangères à Dieu et à son Esprit, comme si là se trouvait le bonheur. — Mais cette doctrine doit nous enseigner à n'exalter que Dieu ; et cela tant par la confiance et l'appui, que par la louange. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Co 1.31). Quelqu'un a-t-il l'espérance d'être converti et sanctifié, et que son esprit soit doué d'une véritable excellence et d'une beauté spirituelle ? que ses péchés soient pardonnés, qu'il soit reçu en la faveur de Dieu, et élevé à l'honneur et à la bienheureuse condition d'être son enfant, et un héritier de la vie éternelle ? qu'il en rende toute la gloire à Dieu ; qui seul le fait différer du pire des hommes en ce monde, ou du plus misérable des damnés en enfer. Quelqu'un a-t-il grande consolation et ferme espérance de la vie éternelle, que son espérance ne l'enfle point, mais le dispose d'autant plus à s'abaisser, à réfléchir sur son extrême indignité à l'égard d'une telle faveur, et à n'exalter que Dieu. Est-il quelqu'un éminent en sainteté, et abondant en bonnes œuvres, qu'il ne s'en attribue rien de la gloire, mais l'attribue à celui dont « nous sommes l'ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Ép 2.10).